

périence de la révolution française, pouvait croire que dans la nouvelle phase plus avancée des révolutions bourgeoises, auraient surgies les conditions pouvant élargir la portée de la Conspiration des Egaux jusqu'à faire éclater l'opposition prolétarienne à l'effort de la bourgeoisie de tourner à son profit l'explosion mûrie des contrastes historiques. Loin de nous l'idée de recourir aux petits procédés en vogue et d'établir « l'erreur » de Marx puisque les révolutions bourgeoises de 1848 et d'après ont toutes connues l'expulsion violente des tentatives d'intrusion prolétariennes. Marx a donné de telles preuves de génialité que nous le croyons d'avance indemne des attaques dont il est l'objet de la part de ces misérables chercheurs d'erreurs, certainement très intelligents pour prophétiser un avenir qu'ils ne connaîtront jamais et qui ne les connaîtra jamais, mais qui n'ont aucun rapport avec la puissance intellectuelle de nos chefs qui, tablant sur les événements historiques qu'ils connaissaient, voulurent pousser à leur extrême les possibilités d'intervention de la classe ouvrière.

Mais, ainsi que nous l'avons remarqué, pour Marx aussi bien que pour Lénine, il s'agissait d'opérer la filiation d'une révolution bourgeoise en révolution prolétarienne et non la filiation de cette révolution d'une guerre. D'une façon générale nous nous bornerons à remarquer que l'héritage de Marx et de Lénine consiste aujourd'hui à se baser sur les événements qui les ont suivis et qu'ils ne purent connaître, pour dépasser les conclusions politiques auxquelles ils étaient parvenus.

IV. — ANTAGONISMES DE CLASSES ET ANTAGONISMES D'ETATS CAPITALISTES

Les fondements historiques qui font de la guerre et de la paix deux moments de la vie d'une société divisée en classes, se trouvent donc sur une ligne opposée à celle où peut et doit se recueillir le prolétariat. Attirer ce dernier dans le dilemme guerre-paix, c'est l'extraire de sa fonction et en faire une proie de l'alternative qui débouche de la guerre dans la paix et réciproquement de la paix dans la guerre. Entre l'une et l'autre existe une solidarité qui relie le privilège de classe à l'inévitabilité de la guerre, le

lien organique qui ne peut être brisé qu'à la condition de porter atteinte au régime capitaliste qui engendre ces deux moments de sa vie.

La différence fondamentale entre « période de paix » et « période de guerre » ne réside pas pour nous dans la volonté pacifiste ou guerrière du capitalisme dans son ensemble ou des groupes particuliers d'impérialistes auxquels on prête une figure démoniaque d'agresseurs. Cette différence réside dans les situations dont les unes, celles de la paix, n'ont pas encore connu l'explosion des contrastes, les autres, celles de la guerre, sont entraînées dans le précipice de contradictions qui ont couvé pendant longtemps dans les entrailles mêmes du régime capitaliste. Et puisque les contrastes inter-impérialistes ne sont en définitive qu'une expression collatérale de l'antagonisme plus profond qui se développe dans l'évolution historique et qui porte à la lutte des classes et des types d'organisation sociale, il est parfaitement vrai que lorsque les conditions pour une guerre se présentent c'est qu'ont mûri les autres conditions permettant l'éclosion de la révolution prolétarienne. En ce sens, il est absolument exact d'affirmer que la guerre est la solution capitaliste au précipice des contrastes sociaux, la rançon que le prolétariat devra payer à cause de son incapacité. L'autre face de la médaille sera représentée par la victoire de la révolution prolétarienne.

La paix se relie organiquement à la situation qui en découle : la guerre et nous assistons, par exemple, à une politique de l'impérialisme français qui laissera se reconstruire l'impérialisme allemand en violation du traité de Versailles, sans s'appuyer sur ce dernier pour briser l'expansion et le réarmement du Reich. La politique de Briand, ne fait que répondre aux intérêts du capitalisme français, partie intégrante d'un système capitaliste mondial qui ne peut s'asseoir sur la domination d'un seul impérialisme dans le monde entier mais sur l'existence d'Etats opposés. Briand doit donc desserrer les chaînes qui avaient été établies à Versailles en même temps que Mac Donald favorisera ouvertement le rétablissement des positions économiques, politiques et militaires de l'Allemagne.

Les formules « guerre de brigands » « butin de brigands » doivent donc être

entendues non dans le sens de lutte qui tend à l'anéantissement des compétiteurs, ou à la simple conquête de marchés pour une production exorbitant les capacités d'achat établies par une société capitaliste. Il faudra considérer que au delà des intentions des vampires capitalistes, il y a une nécessité historique et que la guerre apparaît au moment où la technique de production a atteint un tel degré de développement que le régime capitaliste ne peut survivre qu'à la condition de procéder à la destruction de masses énormes de produits, d'instruments de production et de foules de prolétaires, de générations entières d'ouvriers dépassant les limites consenties à la production, par la société capitaliste.

L'ingénieuse construction du Traité de Versailles trouve son explication non dans le simple partage du monde sur le dos des impérialismes vaincus (auxquels d'ailleurs on laisse les positions économiques indispensables à la reconstruction de leur puissance étatique de demain), mais dans la nécessité de disperser l'attaque montante de la classe ouvrière. Et à ce moment si l'impérialisme des différents pays ne parvient pas à déterminer un front coordonné de lutte contre l'Etat ouvrier surgissant, cela dépend de l'impossibilité de déterminer un front unitaire entre des Etats appelés à se livrer entre eux une lutte de tous les instants. Mais Versailles représente la riposte capitaliste opposée à celle fournie par Moscou, dans l'intérêt du prolétariat mondial. Que la politique centriste actuelle ne puisse nullement représenter une atteinte à l'idée de la nécessité de la fondation d'un Etat ouvrier, (on pourrait prétendre que l'évolution vers le centrisme est la rançon de la fondation même de l'Etat), cela est prouvé par la fonction révolutionnaire qu'eut l'Etat russe jusqu'en 1921 en parvenant à construire le plus puissant organisme que le prolétariat ait jamais possédé : l'Internationale Communiste.

5. — L'ETAT PROLETARIEN ET LA GUERRE

La victoire d'Octobre 1917, la fondation de l'Etat russe, ont introduit — dans le problème de la guerre — un nouvel élément d'une importance colossale. L'attitude du mouvement ouvrier devait se ressentir des conditions d'impréparation dans lesquelles venait de se trouver la

classe ouvrière dépourvue, au surplus, d'une expérience historique sur laquelle pouvait tabler. La Commune de 1871, en effet, offrait des matériaux précieux en ce qui concerne la fondation de l'Etat prolétarien, mais ne pouvait pas, parce que n'ayant pas connu cette phase supérieure, apporter des enseignements pour la gestion de cet Etat, son double croisement avec la lutte du prolétariat mondial et le cours où se déroule la lutte des Etats compétiteurs dans le domaine économique et politique, sur l'arène mondiale.

A première vue, il semblait que la succession historique des positions centrales du prolétariat pouvait s'exprimer ainsi : dans l'époque des révolutions bourgeoises, intervention du prolétariat (même au cours de guerre) en vue du triomphe de la classe ouvrière (Marx) ; intervention dans les luttes coloniales contre l'oppression impérialiste du prolétariat en vue de hâter l'éclosion de la révolution prolétarienne (Lénine) ; dans la lutte de l'Etat prolétarien contre des Etats capitalistes, bloc du prolétariat mondial autour de l'Etat ouvrier, car de sa victoire ne peut que découler le triomphe de la révolution dans le monde entier. Et pourtant, cette succession historique ne s'est pas révélée dans les événements aussi bien, d'ailleurs, que les perspectives de Marx pour les révolutions bourgeoises, celles de Lénine pour les luttes d'indépendance des colonies. Encore une fois, il devait s'avérer que l'effort intellectuel — même des génies de la force de nos chefs — ne pouvait suffire à déterminer le chemin à emprunter : seule, l'expérience historique peut permettre la solution des problèmes conditionnant l'évolution de l'histoire.

Au sujet de l'attitude de l'Etat russe envers les Etats capitalistes et de sa liaison avec le mouvement ouvrier mondial, nous constaterons d'ailleurs l'inévitable tâtonnement des cerveaux gigantesques des chefs bolchéviks et du parti dans son ensemble. Les luttes de fraction, à l'époque de Brest-Litovsk, les dissections entre Lénine et Trozky témoignent des difficultés énormes que ce problème présentait alors. Actuellement, il est énormément plus facile de se diriger dans ce domaine ardu et cela grâce à la maturation du processus de la dégénérescence centriste, postérieure aux efforts que fi-